

offrir au monde moderne ce triste, cet affligeant, ce scandaleux, j'oserai presque dire, ce monstrueux exemple d'évêques, de vicaires, de prêtres abattant des chrétiens, à coup de fusil ou à coup de canon, au mépris de leur devoir et de leur vocation ? Il y aurait là une souveraine inconséquence. Ce ne serait pas seulement une pure vexation, une persécution odieuse, mais ce serait encore un non sens et une absurdité ''.

Eh bien ! ce que l'évêque-député et ses collègues de la Chambre, s'accordaient alors à qualifier en ces termes sévères, et regardaient d'ailleurs comme une impossibilité, le monde aujourd'hui l'a sous les yeux. Et ce qu'il y a de plus étonnant, c'est qu'on ne s'en étonne guère. On admire plutôt en certains milieux, on exalte le prêtre-soldat, on raconte ses exploits en détail, on le décore, on lui donne de l'avancement, on publie son portrait en costume militaire, bref, on parle du prêtre surtout pour faire valoir le soldat. C'est le prêtre-soldat.

Mais que se passe-t-il dans cette âme sacerdotale, quand ce malheureux, habitué au pardon, à la miséricorde, représentant de Jésus-Christ, victime du monde, enfonce son arme dans la poitrine d'un adversaire. A celui-ci mourant peut-il au moins adresser la parole suprême qui absout et qui sauve ?

Et de ces milliers de prêtres-soldats, combien sont tués sur les champs de bataille, combien sont faits pri-